

Le Théâtre des Capucins



Premier bilan et perspectives

Le Théâtre des Capucins a été officiellement inauguré le 1^{er} février 1985. Le lieu, chargé d'histoire et de culture, est situé en plein centre de la ville ancienne, à l'intérieur des murs d'autrefois, alors que le Théâtre du Millénaire, au rond-point Schuman, s'est construit à l'extérieur de l'enceinte. Ce fait n'est pas sans intérêt et marque bien l'évolution depuis les années soixante.

On a vu alors la ville éclater, les constructions démesurées s'ériger sur de grands espaces vides fort éloignés de l'ancien centre; l'automobile aidant, la mobilité s'est accrue, l'environnement urbain s'est émietté.

On semble vouloir revenir en ville, comme on dit. Après de multiples hésitations et non sans quelques tragiques destructions irrémédiables de la substance urbaine, les bâtisseurs reviennent peut-être à des dimensions plus humaines, plus respectueuses aussi de l'échelle de notre ville. N'a-t-on pas évoqué, lors des discours officiels prononcés à l'occasion de l'ouverture du Théâtre des Capucins, la tour de huit étages prévue initialement à côté de l'ancienne église – évocation pimentée d'une pointe d'ironie scandalisée, tellement le projet semble absurde, au milieu des années quatre-vingts?

Evidemment, il ne suffit pas d'un bâtiment dont tout le monde a admiré l'élégance et le confort et d'une salle de théâtre occupée par intermittences pour recréer un tissu urbain vivant. Cet environnement-là ne se fera pas du

jour au lendemain, avec tout ce qu'il comporte d'habitudes, de contacts humains, d'activités sociales et culturelles, de traditions. Il faudra du temps pour faire revivre le centre de la ville dont l'activité avait tendance, ces dernières années, à se limiter au commerce et à l'administration. Fort heureusement, des logements ont été créés en même temps qu'un théâtre. Il faudra poursuivre dans cette voie pour empêcher que la ville ne se vide de chaleur humaine dès la fermeture des bureaux et des magasins.

Mais parlons avant tout du théâtre. Les premiers coups frappés dans la nouvelle salle ont révélé la difficulté de trouver dès l'abord la bonne formule. Et sans doute faudra-t-il encore bien des tâtonnements avant que le théâtre soit tout à fait opérationnel. Mais c'était à prévoir, car l'animation d'un nouveau lieu théâtral est un acte créatif au même titre qu'une mise en scène. Maintenant que la salle est tout à fait prête, le nouveau directeur Marc Olinger pourra se vouer tout entier à sa tâche d'animateur.

Le spectacle d'ouverture comportait deux pièces, l'une du domaine français, l'autre du domaine allemand, toutes les deux traduites en luxembourgeois et jouées par des comédiens de la place, dirigés par des metteurs en scène locaux.

L'idée était non seulement de faire intervenir un choix des meilleurs comédiens luxembourgeois, mais encore d'allier la qualité littéraire de deux grands créateurs étrangers – Labiche et Brecht – au talent des écrivains traducteurs luxembourgeois – Meder et Manderscheid.

Expérience ambitieuse et complexe à la fois. Le vaudeville bourgeois du 19^e siècle est ramené à la dimension luxembourgeoise; le traducteur ne peut s'empêcher de faire des clins d'oeil aux bourgeois de 1985. Mais même un Labiche revu ainsi s'oppose fondamentalement au théâtre politique de Brecht, à plusieurs niveaux de lecture. L'insouciance joyeuse de Labiche et l'ironie corrosive de Brecht forment un mélange détonant qui a mis plus d'un spectateur mal à l'aise.

C'est ce qui explique sans doute l'accueil mitigé, aussi bien de la part du public que de la critique. Les neuf représentations ne faisaient pas salle comble. On était loin des spectacles fastueux présentés à l'occasion de l'ouverture du Théâtre du Millénaire, en 1963, qui faisaient courir le public. Autre signe des temps: au lieu de faire venir de Paris ou de Bonn un spectacle hautement professionnel, avec des vedettes confirmées, élogieusement recommandé par la grande presse, le Théâtre des Capucins joue délibérément la carte luxembourgeoise, joue la difficulté devant un public d'inauguration sans doute peu habitué à se voir bousculé dans ses credos artistiques. Une telle entreprise, placée aux débuts du nouveau théâtre, est salubre et pleine de promesses, même si tout n'y était pas convaincant.

Loin de chercher des succès publics faciles dans des registres traditionnels, le nouveau directeur est décidé à innover dans la programmation, non pas pour se complaire dans la provocation et dans l'avant-garde à tout prix, mais pour élargir le répertoire, ouvrir des perspectives, toucher ainsi un nouveau



public. Marc Olinger mérite qu'on lui fasse confiance et qu'on soutienne son entreprise.

Evidemment, le public à Luxembourg est restreint. Il faut se rappeler que le grand théâtre du rond-point Schuman "fixe" dès le début de la saison un public important grâce à une programmation variée, combinée avec un système d'abonnements confirmé. Cette salle a mieux fait que de défendre ses positions au cours des dernières années, faisant bon ménage avec les nouvelles troupes. S'ouvrant largement à un public jeune, faisant des efforts constants pour satisfaire non seulement son public traditionnel, mais aussi pour amener au théâtre de nouvelles couches de la population, le Théâtre du Millénaire est un atout indispensable de la vie culturelle de la capitale.

Les deux théâtres de la ville devront éviter de multiplier l'offre, même si une certaine concurrence peut être salubre. Mais au lieu de multiplier l'offre, il faudra sans doute la diversifier, et le Théâtre des Capucins se doit de chercher de nouveaux créneaux. Les premiers efforts entrepris dans ce sens n'ont pas tous connu le succès qu'ils auraient mérité. „Il Signor Fagotto", opéra bouffe de Jacques Offenbach, théâtre musical difficile à classer, s'est difficilement imposé au public. Mais la nuit des ensembles de ballets luxembourgeois, spectacle continu de 20 à 24 heures un samedi soir, a connu un succès populaire tel qu'elle a dû être répétée. Les concerts de midi, les vendredis à 12.30 heures, ont certainement touché un public professionnel disponible à ce moment de la journée. Les concerts-

apéritif du dimanche matin, consacrés à la création musicale contemporaine et organisés par la L.G.N.M. (Lëtzebuenger Gesellschaft fir nei Musek), sont en train de trouver un public intéressé, l'important étant de ne pas relâcher dans l'effort et d'assurer la continuité.

Les perspectives sont en tout cas encourageantes. La dimension somme toute assez réduite des lieux empêche les productions coûteuses; les échecs seront moins lourds, et il faudra d'autant moins hésiter à faire des essais. Les conditions matérielles sont propices à un travail créateur intense, aux artistes de saisir leur chance. Aux autorités de suivre avec bienveillance leurs efforts, dans un esprit de liberté confiante. Au public de participer activement, avec l'enthousiasme critique que mérite toute aventure artistique.

Ben Fayot

